



1/

GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING **LES MOULINS** HABANA

46, rue de la Ferté-Gaucher, 77169 Boissy-le-Châtel, France
Tel. +33 (0)1 64 20 39 50 / lemoulin@galleriacontinua.fr / www.galleriacontinua.com
Ouvert du mercredi au dimanche de 12h à 19h et sur rendez-vous.

POUVOIR & POUVOIR

Exposition collective

Ai Weiwei, Leila Alaoui, Kader Attia, Iván Capote, Marcelo Cidade,
Carlos Garaicoa, Gu Dexin, JR, Shilpa Gupta, Zhanna Kadyrova,
Jannis Kounellis, Reynier Leyva Novo, José Mesías, Moataz Nasr,
Lucy+Jorge Orta, Susana Pilar, Michelangelo Pistoletto,
Wilfredo Prieto, Arcangelo Sassolino, Sun Yuan & Peng Yu,
Pascale Marthine Tayou, Nari Ward, Sislej Xhafa, José Yaque

Vernissage le dimanche 23 juin 2019 à partir de midi
Exposition du 23 juin au 22 septembre 2019

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a le plaisir de présenter *Pouvoir & Pouvoir*, exposition collective regroupant les œuvres de 24 artistes internationaux et suivant une réflexion sur la notion de « pouvoir ».

Le pouvoir est un sujet large et controversé, à propos duquel les hommes se sont interrogés pendant des siècles – trop dangereux du fait de ses innombrables significations, trop dense pour être profondément cerné. Le pouvoir est ainsi confronté de deux façons dans les espaces des Moulins.

D'un côté se trouve d'abord le pouvoir en tant qu'absolu, décrivant les systèmes d'organisation sociale – un pouvoir délégué qui crée les voies de nos actions quotidiennes, le pouvoir organisé qui choisit ce que nous devons choisir. Un pouvoir externe.

De l'autre, l'exposition évoque et indique l'existence d'un pouvoir interne contenu en chacun en tant que potentiel réel. Un pouvoir intime qui nous appartient et nous anime.

Ainsi, Michelangelo Pistoletto propose, dans un itinéraire au long de l'exposition, son œuvre historique de 1978 *Fame, Amore, Arte* (Faim, Amour, Art), composée de valises pleines de matières brutes sur lesquelles on peut lire le verbe « pouvoir » (ici comme *être en mesure de*) conjugué, comme une invitation à l'action : je peux, tu peux, il peut, etc.

À travers son concept de « demo-praxia », Michelangelo Pistoletto invite les visiteurs à prêter leur chaise « spéciale » – celle qu'ils ressentent – et à participer à la création du Troisième Paradis (*Terzo Paradiso*). Ces chaises ont une histoire et assis sur elles, les visiteurs peuvent discuter et s'écouter. L'artiste réitère l'invitation au dialogue avec *Mar Mediterraneo*, une table de miroirs formant les contours de la mer Méditerranée – rives qui ont été à

l'origine de la montée d'innombrables tensions non résolues et de conflits de pouvoir.

Les tensions sont aussi questionnées par le travail d'Arcangelo Sassolino, avec son œuvre *Canto V* où tensions naturelles et mécaniques clament leur pouvoir.

Au gré du parcours, le visiteur découvre des œuvres connectées à des situations politiques concrètes, présentes ou passées, telles que *Louis Vuitton's voyage avec Karl Marx et nous voyageons avec Louis Vuitton* et *La plus belle sculpture, c'est le pavé que l'on jette sur la gueule des flics* de Carlos Garaicoa ou *El beso de cristal* de Reynier Leyva Novo.

Les travaux de Lucy+Jorge Orta ont un caractère politique. Les toiles de *Trazado de Indias: Parceas Dominantes Argentina* racontent avec une manière mondrienne et à travers un code de couleur précis les difficultés à s'exprimer dans l'Argentine des années 70-80, lorsque le gouvernement du pays réprimait brutalement toutes les formes d'opposition à son pouvoir.

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a également le plaisir dans cette exposition de montrer les travaux de quatre artistes actuellement exposés à la 58e biennale de Venise : Shilpa Gupta, Zhanna Kadyrova et Sun Yuan & Peng Yu qui amènent de nouveaux points de vue au parcours.

En outre, des œuvres extrêmement puissantes, telles que *Untitled* de Jannis Kounellis et *Le grand miroir du monde* de Kader Attia, montrent la force d'une intégrité profonde. Ai Weiwei nous invite également à des gestes radicaux. Avec des lacets jaunes et noirs, Nari Ward a conçu une œuvre spécialement pour l'exposition, en pensant à la France d'aujourd'hui. Les manières d'interroger le pouvoir manifestées dans les œuvres des artistes invités sont

très diverses.

Finalement, *Inside Out* de JR – autre projet spécial de *Pouvoir & Pouvoir* – est constitué d'une mosaïque de visages et d'histoires résumant le pouvoir vivant incarné par chaque personne. Sur le mur de JR, beaucoup de personnes qui ont animé l'histoire contemporaine des Moulins avec leur énergie et leurs idées. Parmi tous ces visages, il y a aussi ceux du personnel de GALLERIA CONTINUA / Les Moulins. Leurs pensées – rapportées ci-après – ont été rassemblées pour *Pouvoir & Pouvoir* comme allusions à une réflexion intime.

Il y a être, et avoir, vouloir, et pouvoir, mot dont dépendent souvent ces préalables. Le Pouvoir substantivé à l'infini peut ressembler à la gymnastique de l'économie, ou théorie de la consommation de soi: « Pouvoir - Pouvoir » interroge ici avec poésie d'une main l'omnipotence du nabab, et la capacité farouche de l'activisme (pouvoir agir) à échelle individuelle ou collective, et le gouffre qui les sépare. Dans cet espace on mesure ce qui empêche, contraint, retient, accable, emprisonne, et résiste, mot ambivalent à cet égard, car il sauve, libère: résister permet d'oser, de dépasser ses propres limites, la timidité du renoncement face aux multitudes de choix possibles (ce désir d'absolu), et accéder à ce qui fait de nous des personnes libres, pour le pire et le meilleur. On rencontre une volée de pavés aux nuances suaves, l'analyse de Karl Marx en Vuitton, des menottes en bois tendre, les portraits croisés de masques africains affublés d'accidentaux colifichets occidentaux, le corps en suspens d'une lutte à perte avec le désir d'embarquer, le sourire d'ogre d'un Bouddha collectionneur, les tortures de troncs et pierres d'un enfer pneumatique, une compagnie de CRS qui se dégonflent en culbuto, un miroir du monde brisé de millions d'images en reflet, et des entraves géantes qui bouclent la boucle...

Grégoire

Le pouvoir est tentation. La liberté lui ressemble mais comme idéal. Un idéal qui peut transcender l'homme. Pouvoir et liberté se livrent un combat subtil, parfois brutal et même violent. Mais le pouvoir l'emporte souvent au nom de la Raison d'État, cet arbitre suprême qui légitime le fait d'agir sans raison.

Livia

J'aime penser que le pouvoir est une capacité qui naît d'une condition de liberté et s'éclipse où commence la violence. Hannah Arendt distingue le pouvoir d'autres réalités voisines, comme la puissance, la force, l'autorité et la violence. On n'obéit pas à proprement parler à la violence. L'obéissance suppose une reconnaissance et donc, paradoxalement, liberté. Le pouvoir ne supprime pas la liberté, mais au contraire la suppose pour exister.

Charlotte

On nous a élevé dans l'idée que tout peut être possible, si nous nous appliquons avec volonté, ainsi nous nous sommes consacrés à notre potentiel individuel, en laissant peut-être les hautes sphères trop libres d'exercer le pouvoir qui leur a été délégué. On veut nous

faire croire que nous sommes tous maîtres d'un pouvoir absolu, à imposer dans les mètres carrés restreints d'espace vital qui nous sont octroyés, maîtres absolus de décisions inutiles pour l'évolution positive de l'être humain. Le pouvoir règne, lui, au fil des siècles et des peuples, en s'incarnant dans le juste comme dans l'injuste. Le pouvoir, nous ne pouvons le nier, est abstrait et se manifeste de manière féroce en adoptant la logique des esprits qui l'interprètent. Alors manipulons-nous le pouvoir ou est-ce le pouvoir qui nous manipule?

Giusy

« [Les Représentants du peuple] doivent envisager qu'une grande responsabilité est la suite inséparable d'un grand pouvoir. »¹

C'est ainsi que la Convention Nationale, premier régime élu au suffrage universel en France (1792), définit en mai 1793 l'esprit dans lequel doivent travailler les députés élus par le peuple, lors de travaux amenant notamment à la rédaction de la Constitution de l'an I, texte fondamental qui permet de souligner les paradoxes qui se jouent autour de la notion de pouvoir. Le texte de cette première constitution est en effet d'une orientation très démocratique, définissant un système politique décentralisé fait d'assemblées sur tout le territoire. Mais cette constitution s'écrit au cours d'une période particulièrement tendue de la Révolution Française : émeutes, guerre civile, guerres révolutionnaires. Par ailleurs, la Première République est alors gouvernée par un pouvoir d'exception, reposant sur la force et la répression des opposants : c'est la Terreur, la Constitution de l'an I, bien que solennellement proclamée en juin 1793, ne sera jamais appliquée.

Grand pouvoir, grandes responsabilités : la maxime, reprise outre-Atlantique dans des histoires de super-héros fait aujourd'hui sourire. Pour autant, il est intéressant de voir qu'au sortir d'une période historique où le mot pouvoir s'accompagnait de celui d'absolu, quand une société se voulait nouvelle et se cherchait une nouvelle organisation, l'une des questions essentielles qui émergent face à l'usage du pouvoir est celle de la responsabilité. Exprimer l'acte, le pouvoir a des conséquences et se comprend comme une notion relationnelle et donc sociale, se situant quelque part entre la liberté et la contrainte. De façon paradoxale, c'est en déclarant vouloir préserver, voire accroître la liberté qu'un pouvoir assoit plus de contraintes. Lorsque celles-ci deviennent trop fortes, la responsabilité du peuple pourrait alors être celle de la révolte – ce qu'avaient prévu les révolutionnaires qui concluent ainsi la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1793 : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. »²

Rémi

1. in *Collection générale des décrets rendus par la Convention Nationale*, éd. Baudouin – Convention Nationale, Paris, 1793. Volume 9, p. 72.

2. *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, 1793, Article 35.